

Lycée militaire d'Autun

Cérémonie de distribution des prix

16 juin 2007

La cérémonie de distribution des prix placée sous la présidence de M. **Alain Wicker (AU 55-62)**, président de *La Française des placements*, en présence du général Claude Koessler, chef de la division « Enseignement spécialisé » et AIS des lycées et centres dépendant du COFAT, s'est déroulée le samedi 16 juin 2007.

Une délégation importante de l'association des AET, conduite par Louis-Philippe Arsonneau, vice-président, a participé aux cérémonies.

Discours prononcé par Mlle Gwénaëlle Sifferlen, professeur certifié de français

Monsieur le président de la cérémonie, Colonel, Monsieur le proviseur, Mesdames et Messieurs, Chers élèves, Benjamine de l'ensemble du corps professoral, il m'a été confié, selon la tradition, le soin de prononcer le discours d'ouverture de cette cérémonie de fin d'année destinée, en particulier, à récompenser certains de nos élèves pour leurs résultats scolaires ou sportifs.

C'est donc avec plaisir, mais non sans une émotion certaine, que je souhaiterais témoigner de ma satisfaction d'enseigner au lycée militaire d'Autun, tout en essayant modestement de vous faire partager tout ce qui en fait la richesse : son originalité éducative, le dévouement de ses personnels, leur complémentarité et l'état d'esprit propices à l'épanouissement de chacun des élèves.

Quel grand moment en effet, lorsque l'on m'a confirmé mon affectation parmi vous en 2006, répondant ainsi à mon désir de jeune professeur d'enseigner à des élèves avec une présence bien différente de celle des établissements dits « civils », et qui permet, selon moi, de valoriser sensiblement toute action d'éducation.

Cette disponibilité, je l'ai donc vécue comme une chance, car j'ai pu mesurer combien s'occuper des élèves les plus jeunes, les 6e notamment, découvrait pour la plupart la vie en communauté séparés de leur famille, relevait d'une dimension affective prépondérante et générait un état d'esprit différent. Les cours à proprement parler, le soutien, les activités sportives ou extrascolaires, les sorties se succédant, favorisent la naissance et la consolidation de liens privilégiés dépassant largement la simple relation enseignant/élèves. De toute évidence, cette originalité éducative permet au fil des jours une qualité d'échanges, de travail et de communication supérieure, à mon sens particulièrement épanouissante pour tous les intéressés.

En outre, le lycée militaire d'Autun étant le seul à accueillir un collège, lieu privilégié où se posent les premiers jalons des personnalités, nous avons la chance de pouvoir suivre ces élèves de l'enfance jusqu'à l'âge adulte, de la 6e jusqu'aux classes préparatoires pour certains d'entre eux. C'est ainsi l'occasion unique de les voir évoluer et se construire tout au long de leur scolarité, en essayant de leur faire comprendre, ainsi que l'a souligné Marcel Proust, « qu'il est peu et de réussites faciles, et d'échecs définitifs ». À cela s'ajoute le fait qu'en chaque occasion les professeurs bénéficient d'une large marge d'initiative, puis de manœuvre très appréciable, et toutes leurs tentatives et expériences visant à servir les élèves sont encouragées et facilitées.

À cette opportunité qu'offre le lycée militaire d'Autun s'ajoutent deux facteurs fondamentaux de toute réussite

éducative : la complémentarité et le dévouement de l'ensemble du personnel, qu'il s'agisse du corps enseignant, des cadres militaires ou du personnel de soutien dans son ensemble.

En effet chaque professeur, outre son activité d'enseignement, tente d'aider les élèves à devenir de futurs hommes et de futures femmes conscients de leurs droits, de leurs devoirs et de leurs libertés au sein du microcosme que représente la structure scolaire, puis plus tard au sein du monde. Chacun essaye de leur apprendre des fondements qui pourront les guider lors de leurs premiers pas dans la vie professionnelle et personnelle. C'est une chance, il est vrai, mais c'est aussi une très lourde tâche. C'est

pourquoi une des clefs de la réussite est que chaque jour, chaque semaine, l'encadrement militaire et le personnel civil, côtoyant les

élèves dans d'autres moments forts de leur vie que celui de la classe, nous aident à les comprendre, à les guider et à nuancer certains jugements. En effet, il faut rester conscients que, comme le pensait Jean-Jacques Rousseau, « l'enfance a des manières de voir, de penser, de sentir qui lui sont propres ; rien n'est moins sensé que d'y vouloir substituer les nôtres » ; mais il faut aussi garder à l'esprit, comme l'avait remarqué Boileau, que « chaque âge a ses plaisirs, son esprit et ses mœurs », qu'il faut respecter.

Pour ma part, en tant que professeur de Lettres, fidèle à cette dimension éducative, je tente d'ouvrir leur esprit aux pensées, aux idées, aux actes qui ont construit notre culture, mais aussi les autres, afin que par le libre examen ils soient capables de se positionner au sein de la société et qu'ils aient la possibilité de choisir la manière avec laquelle ils entendent mener leur vie. Le savoir, la connaissance pour pouvoir comprendre, c'est la liberté et, comme le souligne un proverbe chinois, « le savoir que l'on ne complète pas chaque jour diminue tous les jours ».

C'est difficile de faire comprendre cela à de jeunes collégiens confrontés aux difficultés de l'adolescence, et cependant je m'y efforce de mon mieux et poursuivrai mes efforts en ce sens aussi longtemps que j'aurai la chance de faire partie de cette institution.

Avec mes remerciements à chacun des personnels du lycée militaire d'Autun pour l'accueil qui m'a été réservé et à l'auditoire pour sa bienveillante attention, je vous souhaite, à toutes et à tous, une excellente journée, et de bonnes vacances.

Au président de la cérémonie, Alain Wicker, de prendre la parole.



Je salue à mon tour l'ensemble des éminentes personnalités ici présentes au nombre desquelles j'inclus bien sûr tous les professeurs et l'encadrement de ce bel établissement, M. le proviseur Batlle et le colonel Guénin.

Je remercie mon ami le général Michel Desgeorges, président des AET, qui n'est pas étranger à ma venue.

Je vous adresse également, Mesdames, Messieurs, un cordial salut ainsi qu'à vous, mes chers jeunes camarades, à qui mon allocution est plutôt destinée.

Je dois vous dire tout d'abord que, lorsque j'étais élève de cette école, il y a quelque temps déjà, je n'ai pas imaginé un instant être ici, présent à cette cérémonie d'aujourd'hui, mais je dois dire aussi que je ne me souviens pas non plus avoir balayé l'hypothèse contraire, si elle a germé dans mon jeune esprit d'alors.

J'en tirerai une conclusion générale : c'est qu'il nous arrive dans notre vie des événements qu'on ne s'est pas représentés, ce qui ne veut pas dire non plus qu'ils ne peuvent pas survenir à ceux qui ont fait de leur réalisation un ambitieux objectif déterminé.

Sans me référer aux propos du professeur Jean Bernard sur « les facteurs internes héréditaires et les facteurs externes liés à l'influence exercée par le monde extérieur qui règlent l'anatomie, la physiologie, le développement de tout être vivant », je vais éluder le débat inné/acquis et me faire plus concret.

On attribue à Mark Twain le propos selon lequel « Tout ce dont vous avez besoin pour réussir est l'ignorance et la confiance ». Ne prenez pas ces propos à la lettre et ne concluez pas qu'il n'est pas nécessaire de travailler pour réussir : c'est l'inverse.

Retenez bien par contre que la confiance dans l'avenir, votre avenir, est primordiale et c'est à ce sujet qu'il faut ignorer le doute ou le mettre au rebut. Vous êtes toutes et tous sur l'orbite du destin.

Ne vous posez pas de question : travaillez, agissez sans « gamberger » : « Un homme qui doit être convaincu avant d'agir n'est pas un homme d'action. » (Georges Clemenceau).

« Si l'on attend l'inspiration, on sera encore sur le quai quand le train sera parti. ».

« Il n'y a pas de limite à la quantité de travail dont on est capable tant qu'il ne s'agit pas du travail que l'on est censé faire. » (Robert Benchley, célèbre humoriste américain dans les domaines de la littérature, du cinéma et du théâtre).

Ce que vous avez à faire, c'est vous construire, vous construire pour réussir, réussir votre vie et pas nécessairement réussir dans la vie.

Or, ici, comme l'a si bien dit Melle Sifferlen, vous avez la chance de vous bâtir dans cette magnifique école de la vie que votre pratique du sport enrichit et dans laquelle vous vivez les valeurs essentielles de cohésion et de solidarité.

Vous vous érigez par l'éducation que vous prodiguent les enseignants et tout le personnel qui vous encadre. Vous vous construisez vous-mêmes par l'essentielle connaissance des relations humaines dont vous faites implicitement l'acquisition ici.

Vous apprendrez que des éléments performants ne font pas nécessairement une équipe performante, que des équipes performantes ne forment pas obligatoirement des départements performants et que même des départements performants ne constituent pas forcément une entreprise performante. Cette connaissance sera déterminante dans votre vie future, plus que le seul aspect scolaire que vous ne devez pas confondre avec l'évaluation globale de votre travail. La culture générale, « le savoir, la connaissance pour pouvoir comprendre » vous permettront de savoir vous adapter et oeuvrer demain dans un monde qui sera différent, où il faudra apprendre à apprendre sans cesse.

Intéressez-vous à tout, étonnez-vous de tout ! Émerveillez-vous de tout ! Tout est utile : l'histoire, la géographie, la philosophie, la psychologie, la musique, le cinéma, la chanson, la lecture des biographies, la technique, l'informatique, le sport, les faits divers... que sais-je encore ?

Dans l'entreprise dans laquelle vous vous épanouirez demain, que ce soit l'armée, ou bien le civil, le pékin, terme d'argot militaire, comme nous disions, le public ou le privé, votre personnalité sera plus importante que vos diplômes, votre intelligence adaptative et évolutive plus précieuse qu'une éventuelle intelligence - éponge de potard, de bûcheur : qualificatif d'autrefois, qui restituerait ce qui ne servira plus à rien dans un monde en perpétuelle évolution et que Keynes qualifiait lui-même d'irrationnel de surcroît.

Le monde de l'entreprise qu'il ne faut surtout pas confondre avec le comportement de quelques rares dirigeants du CAC 40 n'est plus ce monde « où on perdait sa vie à la gagner », mais un lieu d'expression et du développement de la personnalité tout entière des personnes qui la composent.

Votre travail, votre réalisation de vous-même vous procureront la vraie liberté : celle d'entreprendre et d'innover, celle de pouvoir aider.

Dans tout secteur quel qu'il soit : industrie, artisanat, finance, entreprise, fonction publique, on voit des gens qui, quel que soit le niveau auquel ils opèrent, réalisent des merveilles, une véritable oeuvre au quotidien.

Si vous devenez manager, vous « montrerez à des gens moyens comment réaliser un travail supérieur ou comment accomplir des choses dont vous serez convaincu de la nécessité. » (John Rockefeller). Sans chercher à l'obtenir, vous aurez le retour de ce que vous aurez fait de plus pour les autres que pour vous-même. Et si vous n'avez pas ce retour, cela n'a aucune importance : leur bonheur à lui seul vous comblera. « Ceux qui ne savent pas donner ne savent pas ce qu'ils perdent ».

Vous devrez être à la fois directif et déléгатif, participatif ou incitatif, non pas fonction de votre propre caractère ou style managérial mais selon la situation et le profil de vos interlocuteurs ou acteurs du moment.

Vous devrez dans nombre de situations concilier l'inconciliable : prudence/audace ; doute/sérénité ; confiance en soi/modestie ; communication/réserve ; collectif/individuel ; écoute/indépendance de pensée.

Pour réussir sa vie, il suffit quasiment de comprendre les autres, les respecter, être courageux sans oublier de ne jamais trahir sa parole qui engage plus que l'écrit.

Sachez-le maintenant, c'est sans le savoir vraiment tout ce que vous apprenez à être ici.

Vous apprenez tout ce qui vous sera précieux et vous rendra, comme moi, pour toujours reconnaissant à cet établissement et à ceux qui sont aujourd'hui autour de vous et avec vous.

Soyez exigeants, ne vous contentez pas de l'à peu près ; visez le top, la qualité maxima, ne négligez aucun détail.

Dans un monde compétitif, les détails sont essentiels car ils font la différence. Un seul grain de sable fait pencher, du côté où on le met, le plateau d'une balance en équilibre.

« Une poignée d'hommes parvient à s'enrichir simplement en prêtant attention aux détails que la plupart des gens négligent. » (Henry Ford). Mais le but dans la vie n'est pas de s'enrichir ni de réussir dans la vie. Ce peut être une conséquence, d'autant plus probable dans sa réalisation, d'ailleurs, qu'on n'en a pas eu l'obsession.

« Créez et ne travaillez pas pour l'argent ».

D'ailleurs, réussir dans la vie n'est pas un critère, un signe de valeur de l'individu. J'en ai connu quelques-uns sans la moindre valeur personnelle, la moindre consistance qui avaient pourtant réussi matériellement.

N'en faites néanmoins pas un postulat : les 4 cas de figure sont possibles. Il y a aussi des gens de valeur qui réussissent.

Vous vous demandez peut-être pourquoi j'aborde le thème de l'argent.

Il se trouve que *La Française des Placements* que j'ai créée en 2000 gère des capitaux pour compte de tiers (8 milliards d'euros aujourd'hui), très majoritairement pour compte d'institutionnels - ou les aide à gérer leurs capitaux : compagnies d'assurance, caisses de retraite, mutuelles qui doivent placer les sommes que vous leur confiez (primes d'assurance, cotisations) et que ces organismes doivent vous restituer en cas de sinistre, de maladie, de décès, de survie (arrérages).

L'argent est donc un sujet que nous connaissons bien : « Faites de l'argent votre Dieu et il vous damnera comme le diable. » (Henry Fielding, nouvelliste anglais).

En fait, l'argent peut procurer une forme de liberté si on est son maître et pas son esclave. Même s'il ne fait pas le bonheur, il peut contribuer au bien-être de ses proches et moins proches, ne serait-ce qu'au nom de l'indispensable solidarité pour les démunis.

Henrik Ibsen, dramaturge norvégien, le résumait parfaitement ; il disait : « L'argent est (peut-être) la cosse de beaucoup de choses mais jamais la fève : il procure les aliments mais pas l'appétit, les soins mais pas la santé, des relations mais pas des amis, le service mais pas la loyauté, des moments de joie mais pas le bonheur ». On pourrait ajouter la compagnie mais pas l'amour, la présence mais pas la fidélité, etc.

Ayez donc une relation saine et détachée avec les signes matériels. Voilà quelques thèmes qu'il m'est venu à l'idée d'aborder devant vous.

J'espère avoir instillé en vous quelques atomes de confiance, de foi en l'avenir en général et en particulier en le vôtre.

N'oubliez pas que « la seule limite est celle que nous nous fixons dans notre esprit », que « la majeure fraction des faits que nous redoutons ne se produisent jamais ».

Pour les battants, les optimistes, les positifs, les dynamiques tout est possible. « Ils ne savaient pas que c'était impossible : ils l'ont fait. » Si vous n'avez pas d'idée sur ce que vous allez faire plus tard - c'était mon cas - cela n'a aucune importance. Mettez tous les atouts de votre côté. Souriez à la vie : elle viendra à votre rencontre. « Vous avez rendez-vous avec le chemin

qui vous est tracé qui est celui de votre légende personnelle » (Paulo Coelho). Si vous avez un but, c'est encore mieux : « Tout l'univers conspire à te permettre de réaliser ton désir ».

Les conditions de vie dont vous bénéficiez ici, l'intensité de la vie sociale que vous y avez, les qualités que vous y avez développées font de vous, non pas des privilégiés, mais des chanceux de la vie.

Vous vous souviendrez peut-être de cette assertion quand vous nous démontrerez, chers jeunes camarades, que tout en formulant pour vous tous mes vœux de réussite dans l'existence j'avais raison de conclure : « Moi je vous dis qu'elle est formidable, la jeunesse d'aujourd'hui », comme Jacques Debronckart le chantait dans les années 80.

